

Nouvel Observateur 8 septembre 2016

Exclusif

Houellebecq, le communisme et moi

A la veille de la Fête de l'Huma, l'Écossais Gavin Bowd, traducteur et ami de l'auteur de "Soumission", publie d'étonnants souvenirs. Extraits

GRÉGOIRE LEMÉNAGER

Michel Houellebecq lui a adressé « la Possibilité d'une île » avec cette dédicace : «A mon meilleur traducteur dans la langue de Donald Duck. » Gavin Bowd n'a pas volé la reconnaissance de son ami. Il n'est pas si évident de transplanter, dans la langue de Shakespeare, des phrases comme « Broute-moi la bande de Gaza (mon gros colon juif) » ou « les actrices étaient des bequettes authentiques, garanties neuf-trois ». Mais, à chaque fois, Bowd a trouvé des solutions qui montrent à quel point, chez Houellebecq, « on est loin du degré zéro de l'écriture ». La manière dont cet universitaire écossais les détaille, dans ses «Mémoires d'outre-France», est passionnante. Ce n'est pourtant pas le seul intérêt du livre. Si le grand écrivain français est un de ses protagonistes, c'est aussi parce que son œuvre et son évolution témoignent de la façon dont nos sociétés sont passées «de la lutte contre le capitalisme à celle contre l'islam ».

Pour s'interroger sur ce grand sujet-là, Bowd est bien placé. Quand il a adhéré aux Jeunesses communistes en 1981, sa mère a pleuré comme s'il avait commis un délit. Il avait 14 ans. Il s'est vite retrouvé le seul « teenage stalinist » de sa petite high school de Galashiels, tout en tombant amoureux de la prose d'Albert Camus en VO. Il a traversé la Manche pour applaudir Georges Marchais à la Fête de l'Huma (l'éloquence de «Jojo » était « une grande consolation pour quelqu'un qui cherche à maîtriser la langue française »). Il s'est rendu au pays des Soviets en 1986 et a organisé le premier colloque sur les situationnistes à la Hacienda, la mythique boîte de nuit de Manchester. Entre-temps, il avait consacré sa thèse à Eugène Guillevic, ce Breton qui avait jadis rédigé des vers « Au camarade Staline » et, à 85 ans, lui confiait avoir «sauté 530 » femmes. Le poète rouge était resté vert.

Faut-il fréquenter les écrivains qu'on vénère ? L'histoire pouvait-elle prendre une autre direction ? Houellebecq se reconnaîtra-t-il dans le récit de son ami ? Bowd, qui l'a prévenu de son entreprise, « aime croire que ce qu'il écrit sur lui et d'autres personnages est, en général, sincère et affectueux, sans être complaisant ». Une chose est sûre : il a l'art de ne donner aucune leçon, pour mieux nous faire éprouver sa perplexité dans un français impeccablement piqué d'humour écossais. Quand le Mur est tombé, un mot de Serge July lui est resté en tête : «Je ne m'en réjouis pas. C'est la fin du plus grand rêve du XXe siècle. » Tous les souvenirs qu'il égrène ici, non sans mélancolie, portent la trace de cet immense délabrement.

"Je vais appeler à voter Le Pen"

« Treizième arrondissement de Paris, janvier 2013. Nous sommes réunis dans un appartement des Olympiades. Dehors, il fait déjà nuit. Comme panorama nous n'avons que les lumières du 13e arrondissement. Michel Houellebecq se concentre sur l'écran de son

téléviseur et une bouteille d'absinthe : elle vit ses derniers moments. Les images sont retransmises d'un des nombreux conflits qui déchirent le Moyen-Orient.

- Y z'ont tué Osama ! ironise l'enfant terrible des lettres françaises.

Finalement j'entends des bruits en provenance de la cuisine. Michel n'est donc pas seul, malgré le départ de sa femme Marie-Pierre et la disparition de son corgi chéri, Clément. Une très jeune femme émerge, vêtue d'une minijupe noire et courtissime. Inès fait des études de lettres à la Sorbonne.

A table, l'alcool coule, en attendant une livraison de fruits de mer. Un ragoût d'agneau cuisiné maison leur succédera. Michel discourt sur sa première obsession, le prix Nobel de littérature. Les triomphes récents de Le Clézio et de Modiano risquent de faire capoter son grand rêve de consécration mondiale. Ayant dénombré les ennemis qui chercheraient à lui nuire, Michel se tourne vers sa deuxième obsession, qui ne lui vaudra certainement pas le prix Nobel de la paix :

- Je vais donner une interview où j'appellerai à une guerre civile pour éliminer l'islam de France. Je vais appeler à voter pour Marine Le Pen !

Inès objecte à ce ralliement politiquement incorrect qui semble gagner d'autres intellectuels parisiens jadis de gauche : Renaud Camus ou Robert Ménéard... Michel répond du tac au tac :

- Le Front national n'est pas un parti d'extrême droite. Ce n'est pas Drumont. Ce n'est pas Daudet..

- Mais tous tes amis sont des gauchos bobos qui votent Mélenchon. Tu n'auras jamais le Nobel avec des propos pareils !

Après une demi-heure, la fée verte a disparu, cédant la place à une bouteille de côtes-du-rhône que j'ai portée depuis le faubourg Saint-Denis. Les fruits de mer arrivent enfin. Il y en a beaucoup.

Je remonte l'avenue de Choisy, devant les restaurants de Chinatown, vers la place d'Italie, en réfléchissant à cette rencontre avec un ami de vingt ans que j'ai découvert grâce au Parti communiste français. Comme Jean-Louis Aubert le chantera l'année suivante, je me demande : « Qu'est-ce que je fais ici ? » Comment sommes-nous passés du communisme au Front national, de la lutte contre le capitalisme à celle contre l'islam, à ce délire idéologique alimenté par l'absinthe ? Y aura-t-il cette interview, cet appel à voter Le Pen et à une guerre civile ? Je redescends dans la Ville lumière et, chemin faisant, dans ma mémoire.

"L'Amour, l'Amour "

En juillet 1994, je me trouve dans le parking de la Cité-Radiieuse, à Marseille. A l'ombre du temple moderniste de Le Corbusier, Gerhard Jacquet, gérant des «Lettres françaises », me donne un livre en cadeau de départ :

- Voici le meilleur jeune poète en France aujourd'hui.

Il s'agit d'une mince plaquette, « la Poursuite du bonheur ». L'auteur : Michel Houellebecq. [..]

Un Chateaubriand bolchevique a enfin trouvé son ombre. Je ramène ses écrits à ma nouvelle institution, l'université de Manchester. Je fais lire aux étudiants «l'Amour, l'Amour » :

Je m'adresse à tous ceux qu'on n'a jamais aimés,
Qui n'ont jamais su plaire;

Je m'adresse aux absents du sexe libéré, Du plaisir ordinaire. [..]

Ils sont visiblement touchés. Debbie, Emma et Zoé ont les larmes aux yeux. Dehors, la pluie tombe dru sur la brique rouge de Manchester, et je me dis que le seul équivalent britannique de Houellebecq serait Morrissey, celui qui a chanté avec The Smiths « Heaven Knows I'm Miserable Now » et « I Never Had No One Ever », celui dont la mélancolie acerbe s'accompagne de piques contre la société contemporaine. A l'instar de l'ancien leader des Smiths, Michel est plein de compassion pour les « mendiants » et les « SDF » qui hantent les rayonnages bariolés de l'hypermarché social. Je constate aussi une différence culturelle importante entre nos deux pays : ici, c'est un chanteur de rock qui véhicule cette vision au grand public ; là-bas, c'est un écrivain.

Je me résous à traduire la poésie de Houellebecq, un nom qu'il me faudra une année pour prononcer correctement. [../ C'est le prétexte idéal pour rencontrer ce génie.

"J'ai arrêté de boire

Début 1998, je suis de retour à St Andrews. Le téléphone sonne. Il est 6 heures du matin et il n'y a pas de chauffage. Je quitte le confort relatif de mon lit et traverse le plancher gelé. Cela ne peut être qu'une seule personne au bout de la ligne.

- J'ai envie de te voir. J'ai arrêté de boire. Mon comportement devenait dégueulasse. Je buvais dans les verres des autres.

En tant qu'Ecossais je me demande si cela est une bonne astuce pour faire des économies. Michel change brusquement de sujet.

Cette nuit-là, il vient de finir le manuscrit de son roman. Je lui demande, les dents claquant :

- Il a un happy end ?

- Hmm. Oui... en quelque sorte.

Il s'agit de rien de moins que de la disparition de la race humaine.

Je n'apprends rien de plus sur le roman, ni le titre ni l'intrigue, jusqu'à ce que, vers la fin du mois d'août, un paquet tombe sur le paillason de mon cottage à Crail, village de pêche tout près de St. Andrews. Ce sont « les Particules élémentaires », avec une dédicace lapidaire : «A Gavin Bowd, pour l'aider à passer de bonnes vacances, un auteur épuisé. Amicalement, Michel Houellebecq. » Je sors, m'installe sur la terrasse du Fisherman's Tavern avec une pinte de cidre, et dévore ce beau et dérangeant page-turner. A sa manière, Michel y continue son réquisitoire contre le libéralisme. La libération sexuelle s'inscrit dans une marchandisation et une atomisation de la société. [..,1

Je suis invité à dîner dans son nouvel appartement, qu'il partage avec sa femme Marie-Pierre. Ils viennent de se marier « selon le rite catholique » (bien qu'ils soient des divorcés). [...]

Je n'ai jamais vu Michel en si bonne santé. Même sa chemise, qui n'est pas cette fois de Monoprix, est propre et bien repassée. J'y détecte la trace d'une main féminine. On se met à table. C'est la première fois que je le vois manger de la salade. Le repas qui suit est délicieux : Michel a de la chance de connaître Marie-Pierre. Radieux, il me déclare enfin :

- Maintenant que je suis célèbre ! Bientôt le ménage s'installera en Irlande «pour le reste de nos tristes vies ».

" Il faut bombarder La Mecque avec des minijupes !"

Paris, octobre 2001. De toute évidence, ça va mal. Des menaces de mort téléphonées par des islamistes présumés l'ont chassé de sa maison en Irlande. Son éditeur, Flammarion, lui a interdit de parler aux médias. Il ne peut quitter la France sauf sous protection armée. f...]

Michel est passé de superstar à paria littéraire grâce à son nouveau roman, « Plateforme ». Ici, il continue son offensive contre une société occidentale corrompue par l'individualisme et incapable d'aimer. L'intrigue tourne autour de l'affaire entre le narrateur et Valérie, une jeune cadre dynamique dans l'industrie du tourisme. Ensemble, ils deviennent les pionniers d'une utopie contemporaine : le tourisme sexuel. Les masseuses thaïes et les métis cubains offrent une alternative bienvenue à un Occident sado-masochiste.

Michel se détourne de la télé et soupire :

- Il y a tant de filles et de garçons sexy qui veulent vendre leur corps, même être ton mari ou ta femme. Qu'est-ce qu'on attend ? [...]

« Plateforme » est une variante sur un thème constant dans l'œuvre de Michel : la poursuite du bonheur dans un monde post-communiste et sans Dieu, ici par une chaîne d'hôtels pour touristes sexuels, Club Aphrodite. Comme l'aurait écrit un Milton houellebecquien : Paradise Lust. C'est bien ce mélange de désespoir et de désir qui a touché un point sensible en France, où l'idéalisme de Mai-68 s'est consumé dans le cynisme des années Mitterrand. [...]

- Je n'ai pas de regrets, me dit-il. Ce n'est que mon éditeur qui devrait avoir des regrets. Je ne suis pas raciste. Je n'ai jamais confondu les Arabes avec les musulmans. [...] Avec le 11-Septembre, mon antiaméricanisme s'est effondré... Il faut bombarder La Mecque avec des mini-jupes !... Y a-t-il encore un Parti communiste afghan ? Je veux leur écrire un poème en hommage. [...]

Pendant cette « affaire », de nombreuses comparaisons, favorables ou pas, ont été faites entre Houellebecq et Louis-Ferdinand Céline. « N'oublions pas que beaucoup de nos meilleurs écrivains furent des salauds », affirme « l'Humanité » avec justesse, et en connaissance de cause.

Mais Michel n'est pas convaincu :

- Je considère Céline comme une personne sympathique qui était en fait assez limitée comme écrivain. Mais je suis d'accord avec l'idée que la fiction ne devrait pas avoir de limites morales. Les limites sont trop variables ; le contexte dans lequel on lit un livre change toujours. [..1

Je mentionne Salman Rushdie, qui refuse jusqu'ici de se prononcer sur la controverse autour de « Plateforme ».

- J'aimerais croire que je ne subirai pas le même sort que Rushdie.

Je me souviens de la veille de notre départ d'Irlande. Nous buvions du Jame-son's dans le jardin de The White House. Soudainement on a entendu des coups de feu résonner à travers les collines du County Cork. Houellebecq s'est tourné vers Clément et lui a dit :

- Reste tout près de moi, mon petit chien. Toi, au moins, tu ne dois pas penser à ta propre survie.

Editions des Equateurs «Mémoires d'outre-France», par Gavin Bowd, Les Equateurs, 190p,18euros. Lire notre entretien avec Gatin Bowd sur BibliObs.com